Reflexions sur la Bibliophilie

Autor(en): **Comtesse, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses**

Band (Jahr): **3 (1929)**

Heft 1: **Schweizer Sammler = Collectionneur suisse**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-386934

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Aux membres de la Société suisse des bibliophiles.

Nous apprenons avec plaisir de notre caissière que la cotisation annuelle a été payée en temps voulu et espérons que les membres de notre Société trouveront une digne compensation dans la nouvelle publication annuelle: «Syrische Reise 1520» de Woelfli, avec de nombreuses reproductions en couleur, le prix des exemplaires qui seront mis en vente représentant à peu près le double de la cotisation. Le fait qu'il a fallu se procurer des caractères ad hoc et le déménagement de l'illustrateur ont retardé quelque peu la parution de l'ouvrage, qui sera prêt toutefois à la fin de janvier. Le prochain cahier du «Collectionneur» en donnera une courte introduction.

Les Bibliophiles
résidant à Berne se réuniront les mercredi 23 janvier et 6 février à 8½ h. au Café du Théâtre (Ier étage), Berne.

REFLEXIONS SUR LA BIBLIOPHILIE

Tel est le triste sorte de tout livre prêté,
Souvent il est perdu, toujours il est gâté!

Ces vers de Charles Nodier que Guilbert de Pixérécourt avait fait graver sur le fronton de sa bibliothèque, n'ont rien perdu, ni de leur vérité, ni de leur actualité. Il se trouve, en effet, toujours une foule de gens, prêts à emprunter les volumes de leurs amis et connaissances pour les abîmer ou . . . oublier de les restituer; plusieurs même, sans malice aucune, ne peuvent toucher un ouvrage sans en casser le dos et sans en écorner les feuillets. Aussi bien pour ces béotiens-là existe-t-il des éditions bon marché qui semblent créées à leur intention et l'on doit comprendre les bi-

bliophiles de répondre net à leurs demandes de prêts en se servant de l'antique formule:

Ite ad vendentes et emite vobis![1])

*
* *

Si l'amateur de livres consent encore, en effet, à l'instar de Jean Grolier ou de Willibald Pirkheimer, à inscrire sur ces précieux bouquins la légende:

Grolieri et amicorum
ou: *Sibi et amicis*

il choisit néanmoins prudemment les dits amis et ne les admet à goûter aux joies de sa bibliothèque qu'après les avoir reconnus dignes d'y participer.

D'autres bibliophiles, plus prudents encore, adoptent les principes du banquier Henri Lienme, de Genève, dont l'ex-libris résumait la doctrine avisée, sous la forme originale d'un appel à ses livres:

Chères délices de mon âme,
Gardez-vous bien de me quitter;
Quoiqu'on vienne vous emprunter,
Chacun de vous m'est une femme
Qui peut se faire voir sans blâme
Et ne se doit jamais prêter.

*
* *

Quelques collectionneurs enfin, jaloux de leurs beaux livres, comme l'avare de son trésor, tiennent rigoureusement à l'écart les tiers, sans exception, réservant pour eux seuls le plaisir de feuilleter, de parcourir et d'admirer les ouvrages de luxe qui ornent leur „librairie".

Ces harpagons de la bibliophilie apparaissent cependant parfois excusables, lorsque l'on songe à la multitude de lecteurs qui restent

[1]) Allez chez le marchand et achetez-le vous!

insensibles à la beauté d'une édition soignée et qui sont toujours prêts à détériorer, salir ou mutiler inconsciemment l'œuvre à laquelle son propriétaire attache tant de prix. Si ce souci de préserver ses volumes est dicté par le véritable amour du livre et si l'amateur trouve dans l'intimité de ses bouquins un passe-temps que d'autres vont chercher dans des plaisirs beaucoup moins nobles, qui donc aurait le cœur de lui jeter la pierre?

*
* *

Il est, par contre, une catégorie de pseudo-bibliophiles, sur lesquels on doit bien haut crier „haro". Ce sont ceux qui, sans entendre rien aux mérites d'un bon ou bel ouvrage, entassent chez eux par pure manie — ou, pis encore, par esprit de lucre et de spéculation — les tirages de luxe et les éditions rares, qu'ils ne lisent pas et ne regardent jamais, évitant soigneusement de les feuilleter pour les conserver „à l'état de neuf" et de „non-coupé".

A ces néfastes personnages, il convient d'arracher leur masque de bibliophiles pour souffleter publiquement leur vrai visage de „mercantis". [2]Car ce sont eux qui faussent la production de la librairien acquérant sans discernement n'importe quelle ineptie, pourvu qu'elle soit tirée sur beau papier, en typographie soignée, à un nombre restreint d'exemplaires; ce sont eux aussi qui privent les véritables amateurs de la possibilité et du plaisir de se procurer, afin de s'en délecter, nombre d'œuvres intéressantes; ce sont eux encore qui font du marché du livre une succursale de la Bourse et un mâquis où agiotent les spéculateurs; ce sont eux enfin qui, dans les ventes, rafflent certains volumes rarissimes pour les enfouir dans leur „dépôt" et les arrachent au lettré qui leur en disputait

[2]) Citons à ce propos un dessin vengeur d'Hermann-Paul paru dans le No. 197 de „Candide" et illustrant le dialogue significatif suivant:

— Vous aimez beaucoup Marcel Proust, Mademoiselle?

— Je comprends! Ce que j'ai gagné sur ses éditions originales!

la possession dans l'espoir d'en tirer des renseignements et des travaux utiles à l'ensemble de la communauté.

Que n'existe-t-il une „Société protectrice de la pensée humaine" pour empêcher ces fossoyeurs de l'esprit de rendre stérile toute une partie de la floraison livresque!

*
* *

En effet, sans vouloir pousser le tableau trop au noir, il est malheureusement certain que, pour nombre de nos contemporains, la bibliophilie consiste de plus en plus à entasser les beaux volumes à l'abri, non seulement des dégradations, mais aussi . . . des regards de vrais amis des livres que ces éditions pourraient intéresser! Partageant cette impression, Mr. Miguel Zamacois, qui est un amateur au vrai sens du mot, adressait à *Candide*, à l'occasion de ventes récentes, la spirituelle boutade suivante[3]):

„Beaucoup de bibliophiles ne sont que des nécrophores. Ils n'achètent les livres que pour les changer de tombeaux. Les ventes de livres ne sont, en général, que des exhumations et des translations. C'est peut-être pour ça que les ventes sont toujours funèbres!"

Constatons, déplorons . . . et espérons mieux!

Monthey 1928. *Dr. Alfred Comtesse.*

---

[3]) Un flâneur à l'hôtel des Ventes. „Candide", No. du 22. décembre 1927.

DIE BLÜTEZEIT DER SCHWEIZERISCHEN KLEINMALEREI (1770—1830)

Die Leser des „Schweizer Sammlers" sind davon unterrichtet, dass gegenwärtig im Kupferstichkabinett des Polytechnikums in Zürich eine Ausstellung von etwa 200 Aquarellen schweizerischer Kleinmeister der Zeit von 1770—1830 stattfindet. Der Konservator *Dr. R. Bernoulli* hat aus dieser, in der Kupferstichsammlung bestens vertretenen Gruppe Perlen hervorgeholt und absichtlich nur Originale gewählt, welche die